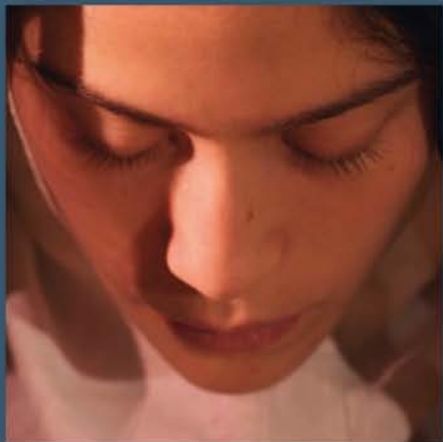




Un matin, âgée de quinze ans,  
mon petit père me laisse embarquer au port du ciel.  
Devant la grille du couvent, il reste à quai.  
Mon entrée au carmel...

Le plus beau jour de ma vie.  
Ma vie, que je pressens si courte.  
Comme une femme se prépare pour son époux,  
je mets la plus belle des robes, celle-ci,  
la dernière de ma vie.

Mourir d'amour, c'est un bien doux martyr  
et c'est celui que je voudrais souffrir.  
Ô chérubins, accordez votre lyre,  
car, je le sens, mon exil va finir !...



« Avez-vous vu la petite Thérèse... ?  
Son teint a bien changé depuis la Pâques.  
Elle garde la même grâce pour tresser ses bouquets de fleurs aux messes  
mais on sent bien qu'elle nous cache quelque chose derrière cette  
allégresse. »

Je décide de ne rien dire à mes sœurs.  
Je serre les poings, serre les dents,  
mes mouchoirs tachés de sang,  
les cache contre mon cœur,  
mes quintes de toux, mes raclements,  
les contiens avec ardeur.

Mais comme une marée remonte inexorablement,  
je dois plier l'échine face à la vérité :  
reconnue malade devant toute la communauté.

Le carmel convoque un docteur  
qui me montre du doigt  
le calvaire de mes prochains mois.  
« Ma petite, cette tuberculose est un chemin de croix,  
un Golgotha d'où l'on ne revient pas. »